

No 196

Mgr Camille ROY
Recteur de l'Université Laval

Les Jésuites et l'humanisme chrétien



COLLÈGE SAINT-CHARLES-GARNIER
(Partie centrale)

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PÂQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI de L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI de L'ŒUVRE |
| <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| <i>Monseigneur Lasfleche.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |

90093

Les Jésuites et l'humanisme chrétien

*Sermon prononcé par Mgr Camille Roy, P. A., V. G.,
recteur de l'Université Laval, à l'inauguration
du Collège Saint-Charles-Garnier, à Québec,
le 26 septembre 1935*

Ad majorem Dei gloriam.

Pour la plus grande gloire de Dieu.

MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

Cette devise, qui est particulièrement celle de votre Compagnie, est imprimée sur toutes les œuvres d'apostolat et d'enseignement que depuis quatre siècles les Jésuites accomplissent dans l'Église et dans le monde. Elle s'inscrit tout naturellement sur cette maison, sur ce nouveau collège que vous inaugurez. C'est pour la plus grande gloire de Dieu que vous avez ici repris une œuvre d'éducation que la conquête anglaise de 1760 avait forcé vos Pères à abandonner. C'est pour la plus grande gloire de Dieu que s'érigent ces bâtiments où s'est rallumé un foyer d'enseignement que des souffles d'intolérance avaient éteint et dispersé.

C'est donc une histoire longtemps interrompue qui a continué, dans vos bâtiments du chemin Sainte-Foy d'abord, puis dans ces constructions nouvelles où elle se développera, son activité bienfaisante. Pendant un siècle de cette première histoire, de 1668 à 1760, notre Petit Séminaire de Québec avait en-

tretenu avec le Collège des Jésuites les relations les plus étroites et les plus utiles. Mgr de Laval fondait, à cette date de 1668, son Petit Séminaire, destiné à recevoir les enfants et les jeunes gens qui se préparaient au sacerdoce. Il ne voulut pas, par cette fondation, compromettre le succès, les développements nécessaires, l'épanouissement de l'œuvre du Collège des Jésuites, et il régla que le Petit Séminaire, avec sa discipline spéciale de formation ecclésiastique, ne serait, au point de vue formation classique, qu'un externat du Collège des Jésuites.

Et les élèves du Petit Séminaire, affectueusement accueillis par vos Pères, fortifiant de leur nombre les classes du Collège, apportant sans doute à la vie commune de ces classes un élément de studieuse émulation, fréquentèrent pendant près d'un siècle ce beau Collège qui se dressait avec tant de force et d'élégance en face de la cathédrale, sur les terrains occupés aujourd'hui par l'hôtel de ville.

C'est en souvenir de ces relations anciennes qui furent si cordiales, que vous avez voulu, révérend Père Supérieur, que le Supérieur du Séminaire de Québec parlât ce matin, à l'occasion de cette messe inaugurale. J'ai accepté bien volontiers, parce que je puis ainsi apporter à votre maison ressuscitée l'hommage de la mienne, tous les vœux que sans vaine jalousie — *sine invidia* — mais avec le désintéressement académique et matériel le plus complet, nous formons au Séminaire pour la prospérité de l'œuvre ancienne et nouvelle que vous accomplirez ici.

Ces vœux, je les offre volontiers au nom de tout cet auditoire et de cette population de Québec, au nom de tous ceux que préoccupe l'œuvre de l'éducation de la jeunesse, l'œuvre très spéciale de l'enseignement classique, et qui souhaitent avec moi que cette œuvre soit partout accomplie pour la plus grande gloire de Dieu. *Ad majorem Dei gloriam.*

I

C'est assurément pour la plus grande gloire de Dieu que vous voulez vous-mêmes, mes révérends Pères, faire cette œuvre dans les collèges que vous dirigez.

Comme tous les prêtres éducateurs de ce pays, vous ne comprenez pas autrement l'œuvre de l'enseignement classique: un développement de l'intelligence procuré par la discipline des humanités, mais qui comporte aussi une association de ces disciplines avec les lumières de la foi, avec l'étude de la pensée et des doctrines du christianisme. L'enseignement classique que nous, éducateurs, voulons donner à la jeunesse canadienne est plus qu'une culture, c'est une orientation de l'intelligence, du cœur, de la volonté, de toute l'âme des jeunes vers la fin surnaturelle de l'homme. Les humanités classiques ne sont totalement bienfaisantes à l'esprit qu'à cette condition. L'humanisme complet doit être une formation de tout l'homme, non seulement de l'homme raisonnable, mais de l'homme surnaturel, tel que l'ont fait l'adoption et la rédemption divines.

Mais ni les humanités ni l'humanisme n'ont toujours été ainsi entendus ou définis.

Et pourquoi ne pas rappeler ici ce que nous devons à la Compagnie de Jésus pour la part qu'elle a prise dans la christianisation des humanités classiques et de l'humanisme ?

Quand, au XVI^e siècle, se répandit de l'Italie sur la France ce mouvement artistique et intellectuel que l'on appela du mot significatif de Renaissance, l'on vit bien que tout ce flot de civilisation nouvelle qui déferlait sur l'Europe occidentale pouvait être à la fois bienfaisant et dangereux.

En France, comme en Italie, on fut d'abord ébloui par tout le prestige de cette antiquité gréco-latine qui, du proche Orient et du Midi, faisait paraître sur des sociétés nouvelles sa lumière retrouvée. On oubliait sans doute que le XIII^e siècle avait lui-même connu cette lumière, ou bien l'on croyait que l'on avait enfin reconquis par une étude plus attentive du passé gréco-romain le secret de sa splendeur. Les grands maîtres d'Athènes et de Rome révélaient aux étudiants nouveaux et plus appliqués de leurs chefs-d'œuvre la règle suprême de la beauté artistique et littéraire. Et l'on s'empessa de reconstruire sur les plans tracés par le génie ancien la cité intellectuelle.

Mais les œuvres gréco-latines n'offraient pas à l'esprit que la ligne pure de leur beauté classique. Elles couvraient souvent de leurs formes prestigieuses des pensées et des doctrines, des sentiments et des passions qu'on ne pouvait infuser sans danger dans l'âme de la jeunesse. L'humanisme — c'était

le nom d'ailleurs élastique dont s'appelait la culture gréco-latine — l'humanisme réduisait à la culture toute naturelle de l'homme son action éducatrice. Or, l'homme a une valeur spirituelle, supérieure à sa propre nature, que le paganisme n'avait pas connue, et que pouvait altérer chez les étudiants chrétiens du XVI^e siècle une assimilation exclusive ou mal ordonnée des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

En réalité, l'esprit chrétien souffrit de cette rencontre avec l'esprit païen. L'esprit de l'homme garde ses tendances d'erreur et d'inconduite qui lui viennent du péché originel, et il en faut tenir compte, même quand on fait des études classiques, ou que l'on se met à l'école des grands maîtres de l'art ancien. L'homme n'est pas achevé, ni intellectuellement, ni moralement, s'il n'est pas chrétien, et puisque l'enseignement fait l'homme, il faut que l'enseignement lui-même, non seulement au degré primaire, mais aussi et tout autant au degré secondaire et au degré supérieur, soit chrétien.

Exclure de l'enseignement la notion de la Révélation et le fait de la Rédemption, ce serait considérer comme des faits accessoires ces deux éléments essentiels de la formation de la conscience, ces deux facteurs divins de la destinée de l'homme, et estimer qu'on peut n'en tenir pas compte dans la direction supérieure que par l'éducation l'on veut imprimer à l'humanité.

Il ne fallait donc pas que l'humanisme de la Renaissance devînt à lui seul toute la religion de l'humaniste. Et il ne fallait donc pas, non plus, et

il ne faut pas réduire le christianisme de l'étudiant, soit au collège, soit à l'université, à une esthétique aristocratique qui dédaigne les valeurs morales, ou les fins surnaturelles de la vie humaine.

Il fut donc nécessaire, dès le xvi^e siècle, dès l'époque où la Renaissance exerça une telle emprise sur les esprits, de corriger ce qu'elle apportait de dangereux dans ses formes brillantes ou dans ses pensées païennes. Et ce fut l'une des préoccupations de la Compagnie de Jésus de contribuer à cette purification de l'humanisme nouveau.

Saint Ignace, qui avait longtemps hésité à inscrire au programme de sa Congrégation l'enseignement secondaire et supérieur, à cause du peu d'ouvriers dont il disposait, et des équipes nombreuses que réclamerait une œuvre aussi importante, saint Ignace céda enfin, sur la fin de sa vie, aux sollicitations qui lui venaient de toutes parts, et en 1549 s'ouvrait sous la direction des Jésuites l'Université de Messine. Les collèges classiques devaient suivre.

Ce fut un apostolat nouveau qu'inaugurait cette sorte d'enseignement : un apostolat dans des milieux cultivés, fait par des hommes qui devaient être eux-mêmes très cultivés. Apostolat d'autant plus redoutable qu'il commençait précisément en plein humanisme, au moment où la Renaissance séduisait les esprits, provoquait partout des réformes, et se répandait comme une flamme d'enthousiasme sur toute la France. C'est l'année même où s'ouvrait la première université des Jésuites que paraissait le bruyant et grandiloquent manifeste de la Pléiade : *Défense*

et illustration de la langue française, de Du Bellay. L'auteur recommandait presque sans discernement l'étude, l'imitation et l'assimilation des anciens, et que l'on « convertit en sang et nourriture » la substance précieuse des grandes œuvres gréco-latines.

Les Jésuites, certes, ne cherchèrent pas à détruire l'humanisme païen; ils ne voulurent pas s'isoler des disciplines nouvelles de l'art et de la pensée. Ils apprécièrent, comme il convenait, tous ces éléments variables d'une pédagogie intellectuelle qui révolutionnait les esprits. Ce ne fut jamais dans leurs habitudes de bouder leur temps, ou de gémir sur les ruines des méthodes périmées.

Aussi le *Ratio Studiorum*, qui fut, après bien des années d'expérience, et après bien des retouches, comme le manifeste pratique des méthodes suivies dans les collèges des Jésuites, et dont la rédaction définitive, arrêtée en 1599, fut publiée en 1603, le *Ratio* apparut-il comme une œuvre vraiment élaborée en plein humanisme, et gardant des disciplines gréco-latines tout ce qu'elles offrent de bon, de supérieurement efficace pour la culture de l'esprit. Dérivé dans quelques-unes de ses parties du *Modus Parisiensis* de l'Université de Paris, il apportait une contribution décisive à la réforme de la pédagogie, mais il marquait une date essentielle dans l'histoire des conciliations possibles de l'humanisme avec le christianisme.

C'est en faisant de l'explication des auteurs classiques et de leurs commentaires, ou de la prélection,

un point vital de la culture de l'esprit, que les Jésuites éducateurs ont pu transformer en études utiles, bien-faisantes, certaines études qui pouvaient être dangereuses des auteurs anciens. Il y a une façon d'extraire la vérité de tous les textes où elle se trouve contenue, une méthode d'explication qui fait que l'esprit peut sans péril prendre contact avec les œuvres inspirées par le paganisme lui-même. C'est le P. Le Fèvre, compagnon de saint Ignace, qui disait: « Il faut que les auteurs païens deviennent les hérauts du Christ. »

Voilà déjà, au XVI^e siècle, une façon habile de corriger le paganisme de la Renaissance, ou, si l'on peut dire, de tuer ce qu'on devait appeler plus tard « le ver rongeur », sans détruire ou rejeter la substance précieuse où il pouvait s'être caché.

Au surplus, on prit soin d'ajouter au programme de l'humanisme devenu chrétien, les auteurs, les Pères et les Docteurs gréco-latins de la grande renaissance religieuse et intellectuelle du quatrième siècle. Et l'on vit saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, prendre place dans les programmes et les classes à côté de Platon, de Sophocle, de Démosthène et de Cicéron.

Par toutes ces additions, et par toutes ces adaptations, un humanisme nouveau surgissait des disciplines qui avaient conquis la faveur du public intellectuel, humanisme qui conciliait avec une influence heureuse des chefs-d'œuvre de l'art païen, l'influence nécessaire, et à certains points de vue

supérieure, de l'intellectualisme et du réalisme chrétiens.

C'est à la Compagnie de Jésus que nous devons en grande mesure cette utilisation fructueuse de l'humanisme pour la formation chrétienne de la jeunesse, et il me plaît de rappeler aujourd'hui cette initiative comme une application pratique et fort opportune de sa devise: tout rapporter à la gloire de Dieu. *Ad majorem Dei gloriam.*

Ce ne sera pas diminuer le mérite de l'illustre Compagnie que d'ajouter que le *Ratio* fut pendant plus de deux siècles, en dehors même des collèges des Jésuites, le guide quasi officiel de la pédagogie classique en France, à l'Université elle-même et dans tous les collèges que dirigeait le clergé. C'est aussi le *Ratio* qui fut, qui est encore la base des méthodes de culture que nous avons conservées dans nos petits séminaires et collèges du Canada français. C'est un loyal emprunt que nous avons fait, que nous faisons encore aux Jésuites du XVI^e et du XVII^e siècle, et ce n'est pas leurs successeurs qui nous blâmeront d'avoir pris notre bien là où il s'offrait à notre convoitise et à notre juste admiration.

II

On sait comme la Compagnie de Jésus s'est empressée de travailler dans ce pays, et pour la plus grande gloire de Dieu, à l'éducation classique de la jeunesse. Dès les origines de la Nouvelle-France, elle y envoya ses missionnaires et ses éducateurs.

La France avait à peine repris en 1632 la colonie que lui avait ravie en 1629 l'Angleterre, que les Jésuites y établissaient, en 1635, le premier collège classique, le Collège de Québec.

Du même coup, la Compagnie de Jésus assurait aux familles françaises de Québec et de tout ce pays le moyen de donner aux enfants une éducation secondaire à la fois classique et chrétienne.

Ce fut une entreprise éminemment ordonnée à la gloire de Dieu.

Cette gloire était assurément engagée dans l'œuvre missionnaire que les grands apôtres Brébeuf, Jogues, Lalemant, Garnier — votre saint et admirable patron, — Chabanel, Daniel et autres ont si vaillamment conduite et si héroïquement sanctifiée de leur sang répandu — nous commémorons ce matin avec piété le souvenir de vos illustres martyrs — mais cette gloire devait être aussi procurée par l'œuvre d'éducation classique qu'entreprenaient ici les Pères de la Compagnie.

Il fallait à cette colonie naissante tous les éléments de culture, de noblesse spirituelle et de stabilité qui pouvaient assurer sa fortune. Fondée au XVII^e siècle, à une époque où la France répandait sur le monde la splendeur de sa vie intellectuelle, la Nouvelle-France ne pouvait pas ne pas aspirer à devenir elle-même un centre d'études supérieures et de rayonnement de l'esprit français. D'autre part, fondée par Champlain qui en voulait faire une création de l'apostolat religieux, une province de l'Église catholique, elle ne pouvait pas ne pas devenir aussi

un centre intellectuel de vie religieuse, un centre d'influence supérieure de l'esprit chrétien. Et ce fut le Collège des Jésuites de 1635 qui assurait la réalisation de cette double et juste ambition.

La jeunesse de la Nouvelle-France, peu nombreuse d'abord, surtout celle-là qui pouvait aspirer à une éducation classique, pouvait, dans ce Collège, recevoir avec la formation humaniste de l'esprit cette valeur morale, religieuse, qui fit des générations premières de ce pays des générations de haute noblesse spirituelle. L'histoire de ces temps héroïques, qui prit souvent des allures d'épopées, fut tout imprégnée de la foi et de la vertu du peuple sans doute, mais aussi de la foi, de la vertu, de la pensée chrétienne des chefs laïcs ou prêtres, qui reçurent au Collège de Québec leur formation classique.

Ce n'est pas ici le lieu ni le moment de raconter ce premier siècle d'enseignement secondaire à Québec.

Je veux seulement faire remonter jusqu'à votre maison de Québec, mes révérends Pères, tout ce long bienfait de l'enseignement classique chrétien donné depuis exactement trois siècles à la jeunesse de ce pays. Nous ne pouvions par une plus heureuse coïncidence que celle de la résurrection de votre Collège célébrer en 1935 le troisième centenaire de la fondation de 1635.

Sans doute, en 1760, après la conquête anglaise, et à cause d'une étroite incompréhension du vainqueur, vos Pères ont dû renoncer à la tâche si chère qui leur était confiée. Mais l'œuvre elle-même ne

devait pas périr. Ce fut l'honneur du Séminaire de Québec d'avoir été appelé à recueillir l'héritage d'enseignement et d'apostolat intellectuel que devait alors abandonner votre Compagnie. Il connaissait, pour en avoir si longtemps fait bénéficier les élèves de son Petit Séminaire, les programmes et les méthodes de votre maison. Il voulut continuer la tradition que vos Pères avaient déjà si solidement établie. Et ce fut ensuite sur le modèle du Petit Séminaire de Québec que se formèrent successivement, un par un, et aux points stratégiques de la défense de l'esprit français, les Collèges et Petits Séminaires de cette province.

L'histoire de ces maisons, de tous ces développements de l'enseignement classique, fut laborieuse, souvent pénible; elle ne cessa jamais d'être bienfaisante à la jeunesse, et exceptionnellement méritoire pour les maîtres qui en furent les ouvriers.

C'est à la lumière de cette histoire et de tous les héroïques sacrifices dont elle est faite qu'il faut étudier une telle œuvre pour la bien juger.

Mais ce qui est l'honneur singulier de toutes ces maisons, c'est de n'avoir jamais perdu de vue le but supérieur de la formation classique de la jeunesse: c'est d'avoir associé toujours à l'humanisme qui instruit des beautés anciennes de l'art païen, l'humanisme qui révèle les beautés nouvelles de l'art chrétien.

Et puisqu'au pied de cet autel nouveau il s'agit surtout d'offrir à Dieu lui-même, et pour sa plus grande gloire, une œuvre d'éducation classique et

chrétienne, qu'on me permette de souligner seulement le bienfait exceptionnel de l'humanisme ainsi christianisé, et la nécessité où nous sommes tous, éducateurs, de pénétrer d'un bien solide enseignement religieux notre enseignement secondaire.

Nous le devons à nos élèves, à tous ces jeunes qui viennent chez nous orienter leur vie, à tous ces chercheurs du proche avenir qui ne doivent jamais oublier ni compromettre l'éternel; nous le devons à Dieu qui réclame le don total de ces âmes neuves et généreuses; nous le devons très particulièrement à notre temps, à notre époque de désarroi intellectuel où tant de confusion règne dans les esprits, à une société que bouleversent tant de crises, et que plus d'un réformateur voudrait reconstruire sur les bases du néo-paganisme contemporain.

Au XVI^e et au XVII^e siècle, ce fut bien, dans les esprits, dans les mœurs, et dans l'enseignement classique, le danger du paganisme gréco-latin que ramenait à la lumière l'étude de l'antiquité; aujourd'hui c'est dans les esprits, dans les mœurs, dans nos maisons d'enseignement, et à côté d'elles, le danger aussi grand d'un paganisme pratique qui essaie de tout pénétrer de ses molleses, de ses besoins de jouir, de ses maximes antichrétiennes; il y a le danger de tout cet enseignement extracollégial qui se donne par le journal, la revue, le livre, le théâtre, par toute une littérature abondante qui porte en sa lettre, en son texte multiple, les doctrines séduisantes du dilettantisme ou du matérialisme néo-païen. Enseignement extra-collégial qui

pourrait contrebalancer le nôtre, le neutraliser ou le détruire, si nous n'avons soin d'établir sur un enseignement chrétien vivant, indestructible, bien adapté à des temps nouveaux la formation spirituelle de la jeunesse.

Nos collèges classiques ont sûrement rendu à notre jeunesse, à notre province, au point de vue des convictions spirituelles dont doit vivre un peuple, des services inappréciables. Et si parfois des citoyens d'autres provinces se plaisent à rendre hommage à l'esprit même qui anime nos populations, les classes dirigeantes comme les classes dirigées; si l'on rend hommage à toutes ces habitudes d'ordre, de respect, de religion qui procurent au peuple la sécurité sociale, c'est au clergé paroissial assurément, c'est en particulier au clergé éducateur que l'on doit cette force chrétienne, cette supériorité spirituelle de notre race.

Mais ne vivons pas trop dans l'admiration du passé. Veillons au présent. Préparons toujours l'avenir. Ayons soin, dans nos maisons d'enseignement secondaire, de tenir compte, pour les mieux clarifier ou pour les détourner, de tous les courants d'idées qui circulent dans le monde où nous vivons; appliquons-nous à donner un enseignement classique tellement pénétré de lumières chrétiennes qu'il fixe à jamais dans la vérité les âmes de nos étudiants.

Que l'enseignement classique de nos collèges ne le cède à aucun autre, quand il s'agit d'exprimer des chefs-d'œuvre de la pensée humaine ce qu'ils contiennent de profondément éducateur; qu'il sur-

passer tous les autres quand il s'agit d'imprégner des doctrines évangéliques, de philosophie chrétienne, d'une apologétique vraiment rationnelle, de convictions supérieurement établies, non pas routinières mais vécues, non pas livresques et froides, mais personnelles et brûlantes, l'esprit de nos chers élèves, tous ces jeunes qui nous écoutent, et tant d'autres âmes inquiètes qui cherchent, attendent de nous, de nous seuls, comme du Seigneur lui-même, les paroles de la vie éternelle.

C'est la mission de l'Église de porter à toutes les âmes ces paroles divines, cette vérité qui délivre de l'erreur et qui sauve; c'est la mission spéciale du prêtre éducateur d'en livrer aux esprits qui réclament un enseignement supérieur, le message plus profond et plus étendu. Le prêtre éducateur qui forme les élites, participe au ministère même du Christ préparant par des leçons si attentives et si révélatrices du mystère divin, les chefs de son Église, les hauts messagers de sa doctrine. Soyons fiers, nous prêtres éducateurs, soyons surnaturellement fiers d'une telle mission. L'Esprit-Saint compare de tels maîtres à des lumières qui brilleront dans l'éternité perpétuelle. Que ces lumières s'assurent toujours de rayonner assez sous le ciel et sur les âmes d'élite, sur les jeunes qui s'instruisent du beau et du vrai, la clarté nette, précise, irrésistible d'un enseignement supérieurement chrétien.

Que ce soit là aujourd'hui, toujours, l'ambition, l'idéal des maîtres, et ce sera demain, toujours, tout le profit des élèves.



Daignent saint Charles Garnier, patron de cette maison, et tous ses compagnons de gloire, nos saints Martyrs canadiens, dont nous faisons ce matin la fête liturgique, nous obtenir cette grâce et cette surnaturelle ambition!

Guidés par cet idéal, soutenus par une conscience généreuse de notre apostolat, nous tous, prêtres éducateurs, vous, mes Révérends Pères, qui enseignerez dans ce Collège de Québec, et nous, directeurs et professeurs des Petits Séminaires et des Collèges de ce pays, tous ensemble, dans nos maisons respectives, et sous l'égide par tous acceptés de votre belle devise, nous travaillerons à la plus grande gloire de Dieu. *Ad majorem Dei gloriam.*

Nihil obstat:

Louis C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

Montréal, 11 octobre 1935

Imprimatur:

† Ern.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 11 octobre 1935

64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
*69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
*70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. Lecompte, S. J.
*72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
76. *La Presse catholique* Mgr Elias ROY
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
*78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
*89. *Le Séminaire canadien des M.-E.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Savez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
93. *Répliques du bon sens — I* Capitaine MAGNIEZ
94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. *L'abbé Jacques-François Dujarie* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. *Répliques du bon sens — III* Capitaine MAGNIEZ
105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
*106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
111. *Répliques du bon sens — IV* Capitaine MAGNIEZ
112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix de CERFROID
123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* O. T.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. *Le Journal catholique* Chanoine François BLANCHET
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. PIE XI
128. *La Destinée sociale de la femme* Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph GAUVREAU
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. RICHER, O. P.
131. *La Tempérance — I* S. G. Mgr COURCHESNE
132. *Les Bénédictins* Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* R. P. PLAMONDON, S. J.

134. *La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur* R. S. C. J.
 135. *Mère Bruyère* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
 136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* Marguerite BOURGEOIS
 137. *L'Eucharistie et la Charité* C.-J. MAGNAN
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau* Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance — II* S. G. Mgr COURCHESNE
 140. *Le Communisme au Canada* E. S. P.
 141. *L'Ouvrier en Russie* E. S. P.
 142. *L'Action catholique* Mgr Eugène LAPOINTE
 143. *La Russie en 1930* Dr Georges LODYGENSKY
 144. *Le Scoutisme canadien-français* R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
 145. *L'Aumône* Mgr Charles LAMARCHE
 146. *Le Monument du Souvenir canadien* L'hon. Rodolphe LEMIEUX
 147. *Les Troubles scolaires de la Saskatchewan* R. P. TAVERNIER, O. M. I.
 148. *L'Offensive soviétique* René HENTSCH
 149. *Directives à la Jeunesse* S. S. PIE XI
 150. *L'Heure catholique* S. Exc. Mgr DESCHAMPS
 151. *Cinquante ans de retraites fermées* R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
 152. *Les Jésuites en Espagne* XXX
 153. *Un groupe de jeunesse catholique* Abbé Aurèle PARROT
 154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 155. *Le Petit Nombre des catholiques* R. P. GIBERT, S. J.
 156. *Encyclique « Caritas Christi compulsi »* S. S. PIE XI
 157. *Les Dangers des vacances* Abbé Georges PANNETON
 *158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal* J.-A. JULIEN
 159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
 160. *Les Saints Jésuites canadiens* R. P. TENNESON, S. J.
 161. *Les Retraites fermées au Canada* Léo PELLAND
 162. *Vers la guerre* XXX
 163. *Les Carrières — I.* Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
 164. *L'Année sainte* S. S. PIE XI
 165. *Les Carrières — II* A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
 166. *L'Action internationale des sans-Dieu* E. S. P.
 167. *Les Carrières — III.* Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
 168. *Les Carrières — IV.* Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »* S. S. PIE XI
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources—I* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
 171. *L'Héroïque Aventure* R. P. Gérard GOULET, S. J.
 172. *Les Carrières — V* A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
 173. *La Famine en Russie* CLACC
 174. *Les Carrières — VI.* A. RIOUX — A. GOUBOUT
 175. *Catéchisme abrégé d'Action catholique* Abbé Georges THUOT
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II* R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales* Abbé J.-A. SABOURIN
 178. *Les Carrières — VII.* E. L. HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada* R. P. Paul DONCÉUR, S. J.
 180. *Les Amicales féminines* Abbé Georges THUOT
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque* S. Exc. Mgr COURCHESNE
 182. *Causeries religieuses* R. P. BROUILLET, S. J.
 183. *L'Apostolat* J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées* E. MATHIEU — M. CHARTRAND
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
 186. *Les Carrières — VIII* E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
 187. *Saint Jean Bosco* P. René GIRARD, S. J.
 188. *Les Sans-Dieu en Russie* PRO DEO
 189. *La Retraite fermée et les jeunes* Jean-Paul VERSCHULDEN
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay* R. P. TENNESON, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle* Gérard TREMBLAY
 193. *L'A. C. J. F. groupe les jeunes* Louis BERNE
 194. *L'Éducation* Mgr Wilfrid LEBON
 195. *Le Vieux Collège de Québec* P. Jean LARAMÉE, S. J.
 196. *Les Jésuites et l'humanisme chrétien* Mgr Camille ROY

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Am